

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 141

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment, le congé doit se donner au moins 2 mois à l'avance si le travail a duré plus d'un an, 14 jours à l'avance, pour la fin d'une semaine, s'il a duré moins d'un an. — Tels sont les points essentiels que M. Picot a touchés et illustrés d'exemples frappants et typiques. On ne peut assez le remercier de l'effort qu'il a fait pour rendre accessibles au grand public des questions trop peu connues et considérées trop souvent, hélas! comme d'importance secondaire.

Un métier peu banal.

C'est celui — aux Etats-Unis, cela va sans dire — de professeur d'aviation! Une jeune Française, Mlle Jeanne Herveux, a ouvert à cette intention une école dans l'île de Long Island, où, dès 15 heures du matin, par les temps clairs, elle enseigne à ses élèves à piloter un avion. Inutile également de dire que ses élèves se recrutent surtout parmi les Américaines, beaucoup plus indépendantes, beaucoup plus sportives que d'autres, et qui, selon Mlle Herveux, « ne restent pas à la maison dans les jupes de leur mère, mais conduisent elles-mêmes leurs chevaux, elles-mêmes leur auto, se cherchent elles-mêmes leur mari, et n'ont peur de rien! »

La carrière de professeur n'est pas d'ailleurs sans aléa. Il faut d'abord l'instrument, et la moindre machine à voler coûte au minimum 3000 dollars; il faut ensuite le matériel de réparation, un mécanicien qui demande un salaire d'environ 50 dollars par semaine, un hangar, de l'essence, — et enfin des élèves! Car la majorité des femmes « en âge de voler », soit entre dix-huit et vingt-cinq ans, dépendent le plus souvent d'un père ou d'un mari qui n'est pas toujours disposé à soutenir financièrement les fantaisies aéronautiques de ses filles ou de sa femme! D'autres débouchés sont, il est vrai, encore ouverts à l'activité des aviatrices, indépendamment de l'enseignement. Par exemple, les postes aériennes, pour lesquelles de nombreux gouvernements créent des organisations nouvelles, et dans lesquelles un pilote gagne de 50 à 100 dollars par semaine. Puis les « Expositions d'aviation », les courses, les rencontres, les fêtes de tous genres. Il n'y a d'ailleurs que fort peu de femmes aviatrices aux Etats-Unis, la mort de Miss Laura Bromwell en ayant récemment diminué le nombre: guère plus de cinq ou six. Mais, d'après Mlle Herveux, « une femme qui aime voler ne craindra rien. Elle ne pensera pas que ce soit difficile, dangereux, terrifiant. Elle sera aussi tranquille dans son avion que dans un auto en plein Broadway, et ne se préoccupera que d'une chose: l'endroit où l'on atterrira si le moteur capote. Car, ajoute-t-elle, une femme qui aime vraiment l'aviation sera emportée par elle, et ce n'est pas un de ces sports que l'on puisse pratiquer, puis interrompre. »

Mlle Herveux a débuté dans la carrière en conduisant des automobiles de course. Elle a ensuite piloté le service postal aérien de Paris-Bruxelles, et s'est installée, voici deux ans, aux Etats-Unis, comme professeur. Elle fait partie de la police aérienne de New-York.

(D'après *The Woman-Citizen*.)

Notes d'histoire

Les femmes dans l'imprimerie

La publication dans notre avant-dernier numéro de la lettre adressée par trois de nos grandes Associations féminines nationales aux Fédérations typographiques patronales et ouvrières [relativement à l'admission des femmes à la typographie — lettre, qui, pour le dire en passant, paraît avoir été passablement commentée et discutée dans les milieux intéressés, et qui a valu à ces Sociétés quelques réponses significatives — cette publication, donc, nous a amené, à nous, l'envoi d'une brochure, tirage à part de l'ex-Revue Morale sociale, et consacrée entièrement à cette question par un fervent défenseur de nos idées, qui a préféré garder l'anonymat. Nous avons trouvé là plusieurs précisions sur le rôle des femmes dans la typographie aux siècles passés que nous résumons ici, pensant bien qu'elles intéresseront nos lecteurs. (Réd.).

Ce serait une erreur de croire que les femmes typistes ont été, comme les ouvrières d'usine, un produit de l'âge du machinisme. Car, et bien qu'aucune histoire définitive n'ait été encore écrite sur la place qu'ont tenue des femmes dans l'imprimerie à ses débuts, des recherches de bibliothèque prouvent cependant qu'au XV^e siècle, les femmes ont pratiqué, tout comme les hommes, cette profession, qui était alors un art, et souvent avec le plus grand succès. C'est ainsi qu'on relève dès 1490 le nom de Béatrix van Orroir, femme et mère des célèbres imprimeurs Keyser à Gand. La marque de cette maison, bien conue des bibliophiles, représentait un intérieur d'atelier, où

à côté de deux hommes debout près de la presse à imprimer, une femme était assise comme compositrice à la casse. A la même époque à peu près, on trouve des noms de femmes imprimeurs à Venise, à Cologne, à Augsbourg.

Le XVI^e siècle, qui allait être le grand siècle de la belle typographie, nous présente toute une série de femmes remarquables dans cette profession. C'est ainsi qu'on peut admirer, parmi la collection de la Bibliothèque publique de Genève, un livre d'heures, sur velin, avec superbes encadrements, dû à la maison Thielman Kerver, que dirigea, après la mort de son mari, Yolonde Bonhomme, avec le plus grand savoir-faire. Une autre spécialiste des livres d'heures fut encore Madeleine Boursette, qui dirigea vers 1550 l'imprimerie de son mari François Regnault, avec autant de goût que d'intelligence, et donna à la marque de cette maison, l'*Eléphant*, une réputation artistique bien méritée. Il en fut de même de Thélie Trechsel, fille d'un célèbre imprimeur lyonnais du siècle précédent, qui fut la meilleure collaboratrice de son mari, Josse Bade, établi à Paris en 1499, et dont la perfection des éditions a rendu le nom illustre. Sur sa marque d'imprimerie également figure une femme comme compositrice. Josse Bade fut le fondateur de toute une dynastie d'imprimeurs, entre autres des Estienne, et dans tous les ateliers de ceux-ci, on trouve des femmes, hellénistes, latinistes remarquables, d'une haute culture littéraire, et d'un sens artistique développé. Car tous les amateurs de beaux livres savent ce que représentait à cette époque la carrière typographique, et si les procédés techniques étaient moins développés que de nos jours, ce qu'exigeait de science et de goût cette profession! Un des Estienne se plaint, il est vrai, de sa décadence vers la fin du XVI^e siècle, et regrette qu'elle soit tombée aux mains des femmes, mais comme c'est à la même époque que la veuve de Jean Bienné prend la direction de l'imprimerie de son mari, d'où vont sortir plusieurs belles éditions du Nouveau Testament en grec, en syriaque et en hébreu, et que sa fille en surveille elle-même les travaux typographiques, cette réflexion peut être interprétée comme une boutade!

Que les femmes soient spécialement qualifiées pour la typographie est encore prouvé historiquement par le fait que la Convention nationale encouragea en 1794 la fondation d'une école pour compositrices d'imprimerie, et que plusieurs publications sorties de cette imprimerie furent considérées comme bien supérieures comme exécution à ce qu'imprimaient des hommes. Et Napoléon I^r, qui ne peut certes être taxé de féministe, visitant l'Imprimerie Nationale, déclara tout net, en voyant le travail des compositrices: « C'est un travail de femmes. » Enfin, la grande maison Firmin-Didot employa des femmes, pendant trois quarts de siècle, à la satisfaction générale des chefs: « Comme perfection typographique à laquelle on peut arriver avec des femmes, déclarait en 1883 M. Firmin Didot, je puis vous dire que notre grande collection de classiques grecs, si renommée par sa correction, a été presque toute composée par de jeunes ouvrières... »

Il est vrai que la maison Firmin-Didot eut souvent maille à partir avec des organisations typographiques parce qu'elle employait des femmes. Son imprimerie de Paris dut notamment être transportée en province à la suite de menaces. De même, en 1863, l'imprimeur Paul Dupont se vit contraint, par une menace de grève, de congédier tout son atelier de femmes, les typographes masculins allant jusqu'à invoquer la loi salique pour étayer leurs exigences! C'était l'interdit sur cette profession qui commençait et qui dure encore de nos jours, preuve en soit la Convention professionnelle suisse de 1918-1922.

Publications reçues

HÉLÈNE CLAPARÈDE-SPIR: *Au nom de l'Humanité!*... (1 brochure).

COMITÉ RUSSE DE SECOURS AUX AFFAMÉS EN RUSSIE: *La Famine* (périodique). Genève, Grand'Rue, 25.

Nous tenons à signaler à celles de nos lectrices qui n'ont pas encore été atteintes par les campagnes de conférences cinématographiques du Dr Nansen et de ses collaborateurs, ces publications, indispensables pour faire comprendre, et l'œuvre de solidarité qui s'impose à tous et toutes envers les victimes de l'épouvantable famine en Russie, et le danger que constitue pour notre Europe occidentale ce foyer d'infection et de misère dans notre tout proche Orient. Quelques-uns des récits que publie *la Famine*, de témoins oculaires, délégués de Comités de Secours en Russie, sont tout simplement épouvantables. Et avec 20 fr. suisses, on peut sauver la vie d'un être humain!

MAY COMBE: *Les Infirmières Visiteuses*. 1 brochure.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la très intéressante

étude de Mme May Combe, parue ici même, a été éditée en tirage à part du *Mouvement Féministe* par le Secrétariat romand H. S. M. (Valentin, 44, Lausanne), où on peut se la procurer.

Dr GEORGES CORNAZ: *Le certificat médical avant le mariage.*
(Secrétariat H. S. M., Lausanne, 1 brochure.)

Une question très passionnément agitée dans les milieux médicaux et sociaux qu'expose fort objectivement le Dr Cornaz, en montrant l'utilité de ce certificat médical, surtout du point de vue des infections vénériennes, mais en signalant d'autre part toutes les difficultés d'application pratique. La meilleure solution, à son avis, serait que ce certificat entrât peu à peu et sans contrainte dans les mœurs, réalisant ainsi la parole d'un médecin français: « Il est de la plus élémentaire honnêteté de se soumettre à l'examen d'un médecin ayant le mariage. »

JULIA GARCIA GAMES: *Contribucion al escudio de la Poesia de la Gran Guerra.* Buenos-Aires, 1921

Quoique la langue nous empêche malheureusement d'apprécier à toute sa valeur la brochure de Mme Garcia Games, nous tenons à signaler à nos lecteurs cette étude sur un beau sujet littéraire fait par une femme, qui est en même temps une féministe connue de l'Amérique du Sud. Ce travail, très fouillé et documenté, se termine par un *Hommage à Olive Schreiner*, qui constitue un bel hymne d'enthousiasme lyrique pour celle qui fut le chantre de l'indépendance sud-africaine.

L'Entr'aide féminine de Marseille: compte-rendu de l'année 1921.

Nos lectrices connaissent déjà cette intéressante Association dont l'activité se rapproche sur plusieurs points de celle de nos Unions de Femmes. Un coup d'œil jeté sur le dernier rapport montre combien cette activité s'est développée au cours de cette dernière année: cantine, affaires juridiques, placement, carrières féminines, bibliothèque, renseignements divers, lutte antialcoolique, fraternité franco-américaine, école féminine d'initiation civique et sociale, conférences et causeries, etc., ont fourni matière à un travail aussi bien organisé que continu à la pléiade de femmes de valeur qui dirigent cette Association. Le siège de l'Entr'Aide féminine marseillaise est 1, rue Gyptis: ceci à l'intention de nos lectrices qu'un voyage dans le Midi mettrait à même de nouer des relations personnelles avec les membres de cette Société.

* A travers les Sociétés Féminines *

Genève. — *Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme.* — Celles de nos lectrices qui s'intéressent à la lutte contre l'alcoolisme apprennent doute avec plaisir l'aboutissement de nos longs efforts pour obtenir des autorités scolaires un enseignement antialcoolique dans les établissements d'instruction secondaire de notre ville. Sur les instances de notre Comité Central, cet enseignement fut introduit dès 1909 dans les 5^e et 6^e degrés des écoles primaires, avec un concours annuel destiné à encourager maîtres et élèves. En 1918, la Direction de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles nous autorisait à en faire autant pour la section pédagogique, dont le cours d'hygiène comprend des notions antialcooliques. De leur propre chef, les directrices des Ecoles ménagères et de l'Ecole professionnelle de jeunes filles avaient introduit cet enseignement, de telle sorte qu'on pouvait le considérer comme suffisant en ce qui concerne la jeunesse féminine. Mais nous avions l'ambition de le faire pénétrer aussi dans les écoles secondaires de jeunes gens: écoles professionnelles et de commerce, collège de Calvin, où il n'était question de rien jusqu'à présent. Il nous paraissait cependant qu'il y avait là un non-sens et que des notions d'importance vitale devaient trouver leur place au programme des études de futurs citoyens. C'est ainsi que l'ont compris nos autorités scolaires: une lettre du chef du Département de l'Instruction publique à notre présidente l'informe que, dorénavant, l'enseignement antialcoolique sera introduit au programme dans les établissements secondaires dans les branches d'études qui le comportent: hygiène, instruction civique, physiologie, économie sociale, voire même composition française. Cela sera amplement suffisant pour peu que les maîtres appartiennent à cette partie de leur tâche la conscience qu'on attend d'eux, et que les parents les y encouragent en témoignant de leur intérêt pour ce sujet d'études. — Ces questions d'éducation antialcoolique, soit par l'école, soit par une propagande variée, sont notre principale préoccupation, mais non la seule. Notre Ligue, comme toutes les Associations antialcooliques, songe à intensifier, dans la mesure du possible, l'organisation de maisons du peuple, de restaurants, de cantines sans alcool. Enfin, elle prévoit un travail formidable lorsque l'option locale demandée par initiative populaire sera discutée en vue de la votation. Le parti adverse dispose de fonds presque inépuisables, et si les antialcooliques veulent être capables de lui tenir tête, il leur faut de l'argent, beaucoup d'argent! Pour en trouver, nous avons d'abord imposé à nos membres une cotisation minimale de 60 centimes par an, tandis que les statuts primitifs de la Ligue n'en prévoyaient aucune. Mais

cette mesure étant loin d'être suffisante, nous avons recours au moyen si usé et toujours productif cependant de la crémérie-vente: il semblerait presque que ces manifestations-là sont devenues un mal nécessaire de la vie publique au cours de ces dernières années! ... Nous vous convions donc, Mesdames, à la Résidence, route de Florissant, 11, les vendredi 26 et samedi 27 mai après-midi. Si le soleil nous favorise, vous pourrez savourer d'excellents goûters en plein air, sinon, dans le beau hall mis à notre disposition, où vous trouverez mille choses utiles, tandis que vos enfants s'amuseront aux jolies ombres chinoises d'un amateur connu. N'oublions pas que toute contribution à la lutte contre l'alcool dégrèvera d'autant, dans l'avenir, le lourd budget de la charité publique et privée.

I. P.

Moudon. — *Union des Femmes.* — Sur l'initiative de notre groupe, le public de Moudon a été convié, le 19 avril, à entendre M. le professeur Bovet parler de la Société des Nations, de son programme, de son but et des résultats déjà acquis par ses travaux. Le conférencier l'a fait avec une conviction, une hauteur de vue et un bel optimisme qui ont tenu son auditoire sous la puissance et le charme de sa parole et auront, nous en avons la conviction, rallié à cette grande idée bien des auditeurs enclins par nature à croire aux réalisations immédiates plus qu'à la force des spéculations de l'esprit appuyées sur les enseignements de l'histoire et de l'humanité. — M. Lasserre de Lausanne a parlé ensuite de l'Association suisse en faveur de la Société des Nations et du Groupe vaudois qui vient de se constituer; leur mission est de créer autour de la S. d. N., comme cela existe déjà dans d'autres pays, un puissant courant d'opinion publique destiné à intensifier l'effet des décisions prises par elle, à leur donner même, à l'occasion, force de loi. Pour atteindre ce but, il faut des membres par centaines; c'est à la réalisation de cet objectif que doivent tendre les efforts de toutes les consciences, des hommes aussi bien que des femmes, puisque ces dernières ont place acquise et œuvre à faire dans toutes ces associations comme dans tous les rouages de la Société des Nations. — Une autre initiative de notre Union de Moudon, qu'il me paraît intéressant de signaler a été celle d'inviter, le 15 février dernier, tous les groupements de jeunes filles de notre ville à une soirée familiale où a constamment régné la plus franche cordialité. Le beau travail de Mme Berdoz sur le second Congrès des Intérêts féminins, le clou et le but de la soirée, a révélé à nos jeunes, qui, pour la plupart, l'ignoraient, ce qu'est dans notre pays l'activité des sociétés de femmes, ce qu'elles veulent, ce qu'elles désirent obtenir. Un premier pas a été fait ainsi dans la voie, indiquée, à Berne également, par l'Alliance des Sociétés féminines suisses, dans le sens d'un rapprochement des groupes de jeunes filles et de femmes plus âgées pour arriver à plus de compréhension réciproque, à une meilleure concentration des forces en vue d'un travail plus efficace et mieux ordonné.

A. R.

Saint-Gall. — *Union féministe.* — La série des conférences professionnelles organisée ce printemps par cette Société, et dont nous avons déjà parlé dans le précédent numéro du *Mouvement*, s'est continuée avec grand succès. Quatre causeries ont été consacrées aux professions féminines commerciales: Mme Flugel a traité des moyens de se préparer à l'exercice de ces professions, des débouchés qu'y trouvent les femmes, et des salaires qu'elles y obtiennent; Mme Burkler a montré, d'après ses expériences personnelles, la nécessité d'un esprit d'ordre, de précision, comme de la connaissance des langues et de capacités arithmétiques chez la *comptable* et la *correspondante*, tandis que Mme Lehner attirait l'attention sur l'urgence pour la *vendeuse de magasin* d'un apprentissage professionnel, ce qui, jusqu'à ces dernières années, était considéré comme tout à fait superflu! Enfin, Mme Geiger a vivement intéressé son auditoire en parlant de la carrière de *téléphoniste*, qui constitue à son avis une vocation spécialement féminine, mais qui exige une grande force nerveuse. Les salaires ne sont pas non plus toujours en rapport avec la grande responsabilité qu'a à supporter la téléphoniste, ni les vacances avec la dépense de forces qu'exige ce métier; d'autre part, comme fonctionnaire, les téléphonistes sont assurées d'une retraite. — Une autre série de causeries a été consacrée aux professions domestiques, qui conviennent généralement si bien à la femme, mais qui a réalisé avec regret la situation si peu satisfaisante de la *sommelière* dans les restaurants et les auberges, dont les conditions de travail sont bien différentes de celles de la sommelière dans des restaurants antialcooliques. Une amélioration est vraiment à souhaiter, tant dans l'élévation des salaires que dans les conditions générales du travail, la suppression totale des pourboires pouvant en particulier contribuer à relever beaucoup le niveau de cette profession. — La dernière conférence a été faite par Mme Fässler, de Zurich, qui a parlé avec beaucoup de chaleur de l'*ouvrière d'usine*, Mme Fässler a montré, en s'appuyant

Les femmes qui rejettent tout

supportent presque toujours l'Ovomaltine.

L'Ovomaltine accroît aussi la sécrétion du lait.

On ne saurait imaginer d'aliment plus facile à digérer.



En vente partout

en boîtes de frs. 3.— et 5.50

Dr. A. WANDER S. A., BERNE